



Modèles et scénarii pour la Chine

Article écrit par André Chieng

Pékin, 13 août 2012

Les modèles économiques souffrent ! Conçus pour expliquer l'évolution de l'économie quand les données varient de façon modérée, ils ne suffisent plus pour affronter les tempêtes, surtout lorsqu'elles comportent des dimensions politiques et sociales majeures : crise financière aux Etats-Unis ou crise de la gouvernance en Europe. Cependant, notre monde moderne comme le monde antique a besoin de lire l'avenir. Les Romains faisaient appel aux haruspices, nous recourons aux experts. Comment ceux-ci procèdent-ils ? Ne pouvant plus se fier aux modèles, ils élaborent désormais des scénarii. Le grand public les accepte plus ou moins selon la qualité du scénario et sa vraisemblance, mais qu'on ne s'y trompe pas : on a changé de monde. On est passé de la science à Hollywood. C'est particulièrement vrai avec la Chine.

1. Le scénario dominant sur la Chine :

La Chine semble continuer à afficher une bonne santé économique étonnante, donc suspecte. De plus en plus d'experts se sont alors mis à élaborer des scénarii beaucoup moins favorables que ceux qui circulaient jusqu'à présent. Le spectateur qui aurait écouté un des commentateurs économiques français les plus réputés parler de la Chine sur une chaîne de télévision le 13 juillet dernier* en aurait eu une illustration saisissante.

Ce jour-là, la Chine venait d'annoncer que son taux de croissance pour le deuxième trimestre était tombé à 7,6%. Ce chiffre pouvait être lu dans l'absolu (dans le contexte économique actuel, ce n'est pas si mal !) ou en relatif (c'est le plus bas taux de croissance depuis trois ans). Mais le journaliste avait décidé d'élargir l'horizon. Il commença par expliquer que ce taux de croissance était faux ! En effet, comment la Chine pourrait-elle donner des chiffres de croissance exacts moins de deux semaines après la période étudiée alors qu'il faut de deux à trois mois pour des économies aussi avancées que la France ou les Etats-Unis ? Ce chiffre est donc dicté par le pouvoir politique et il est vraisemblablement surestimé ! La croissance chinoise est donc dans une situation périlleuse puisqu'on sait qu'en-dessous de 8%, la stabilité sociale est menacée. Que se passe-t-il donc ? L'explication saute aux yeux : l'économie chinoise dépend beaucoup trop fortement de ses exportations. La mauvaise conjoncture américaine et



surtout européenne (l'UE est le premier client de la Chine) explique les difficultés chinoises. Pourtant, dans une situation semblable en 2008, la Chine avait pris des mesures de relance énergiques, injectant près de 600 milliards de USD dans l'économie. Pourquoi ne fait-elle rien aujourd'hui ? C'est parce que cette relance, jouant essentiellement sur des investissements a multiplié les éléphants blancs : immeubles vides, routes ne menant nulle part, aéroports inutilisés,... Si le budget national n'est qu'en léger déficit (moins de 1% du PIB), les finances locales sont délabrées. La relance provoquerait une reprise de l'inflation, également source d'instabilité que le Parti communiste chinois (PCC) ne peut se permettre. Et le journaliste de conclure : l'économie chinoise est une gigantesque bulle sur le point d'éclater, exactement comme les Etats-Unis à la veille de la chute de Lehmann Brothers. Après les crises américaine et européenne, la crise chinoise va secouer le monde !

Vu d'Hollywood, ce scénario présente de grandes qualités : il s'appuie sur des faits véridiques, ses hypothèses sont plausibles, il est convaincant et simple à comprendre et son dénouement spectaculaire. Mais tout cela en fait-il une prévision fiable ?

2. Un scénario alternatif :

Reprenons la question centrale posée précédemment : pourquoi le gouvernement chinois n'actionne-t-il pas un autre plan de relance ? L'explication sur le manque de financement ou l'excès d'investissements en Chine peut être contestée. Comme le fait remarquer la Banque Mondiale (China Quaterly Report, April 2012), le capital par ouvrier en Chine est estimé à moins de 10% du ratio américain, ce qui laisse du champ pour investir ! Malgré plusieurs assouplissements, le taux de référence prêteur en Chine est encore à 6%, ce qui laisse une marge de manœuvre importante, d'autant plus qu'à 1,8% en juillet, l'inflation chinoise a touché un plus bas de 30 mois ! Enfin, le secteur industriel le plus susceptible de créer rapidement des emplois en Chine est l'immobilier, secteur que le gouvernement freine pour calmer la hausse des prix, coupable d'évincer la classe moyenne de l'accession à la propriété, problème social s'il en est ! Pour cela, toute une série de mesures (interdiction d'acheter plusieurs biens immobiliers à Pékin par exemple) ont été prises pour éviter de nourrir la spéculation. Mais si la stabilité sociale était menacée par une croissance trop faible, il serait tout à fait possible de relâcher ces contraintes : c'est ce que plusieurs villes ou régions ont tenté de faire, elles ont été rappelées à l'ordre par le pouvoir central.

Peut-on donner une autre explication de la passivité chinoise ? Attachons-nous à un indicateur négligé dans le scénario précédent : celui de l'emploi. En 2008, le nombre de travailleurs migrants venus de l'ouest pauvre vers les zones côtières exportatrices avait atteint son maximum. La baisse des exportations risquait de jeter à la rue 20 millions de personnes. La Chine avait alors réagi par son fameux



plan de relance. Celui-ci, aux dires de ses détracteurs, a eu des effets pervers et a provoqué une brusque montée des mauvaises créances. Mais il a produit des effets spectaculaires sur la main d'œuvre: de nombreux emplois ont été créés dans l'ouest. Nombre de travailleurs migrants sont restés dans leurs provinces au lieu d'aller chercher du travail sur la Côte. De leur côté, les industriels ont décidé d'investir dans l'ouest pour bénéficier de salaires plus bas. Cette décision, impossible il y a encore quelques années à cause du niveau de formation insuffisant à l'intérieur des terres, a pu être prise parce que la main d'œuvre a fini par être formée dans les zones côtières. Le résultat est qu'actuellement le marché de l'emploi se tient assez bien. La baisse des exportations, catastrophique il y a encore trois ans, n'est plus aussi grave de nos jours, le fameux chiffre de 8% de croissance n'est plus aussi indispensable. Tout n'est pas positif dans cette constatation : elle traduit aussi la moindre arrivée de jeunes sur le marché du travail, conséquence prévisible de la politique de l'enfant unique. Cette tendance démographique lourde va créer des problèmes à terme à l'économie chinoise. Ce sera le défi des années 2020 et au-delà, mais en attendant, le gouvernement chinois ne réagit pas tout simplement parce que la conjoncture de l'emploi ne le nécessite pas. La Chine aura une croissance inférieure à 8%. Les autorités veulent favoriser une montée en gamme de la production industrielle au détriment des exportations à faible valeur ajoutée. Ces changements étaient prévus, la crise les accentue mais sans rien de spectaculaire.

Médiatiquement, ce scénario est bien moins passionnant que le précédent, il rencontre donc moins de succès. Mais quand il s'agit de décrire la sphère économique, contrairement à Hollywood, les scénarii les plus haletants ne sont pas forcément les meilleurs !

Pékin, 13 août 2012